

J'abandonne aux déclamations les écarts odieux de ce dissipateur, qui ne refusant rien à ses passions se livre à tous les desordres qu'elles sont capables de produire quand elles sont sans frein; son faste, sa prodigalité, son ostentation sont appelés luxe: pris dans cette acception, c'est un agent destructeur, & le dissipateur un monstre; mais sa ruine fait passer en d'autres mains, qui en feront peut-être un meilleur usage, des biens qui par leur nature & pour l'avantage commun ne peuvent circuler trop rapidement: considéré sous ce point de vûë, ce même dissipateur n'est qu'un atôme léger dont le mouvement contribué par ses irrégularités mêmes à l'ordre & à l'économie générale.

Le blâme que mérite quelquefois le luxe particulier, ne doit donc pas rejaillir sur le luxe national; on ne peut, sans confondre les idées, les juger par les mêmes règles; ce dernier ne doit paroître dangereux à une saine politique que lorsqu'il détourne les goûts du peuple à des objets qui l'appauvrissent en le dépouillant, parce qu'il ne veut pas chercher sa gloire dans sa seule industrie; ainsi Paris s'enrichira par le luxe dont elle fournit aux Nations l'exemple & l'aliment, en créant les objets sur lesquels il s'exerce; tandis que le luxe détruira Nancy qui ne fabrique pas, & qui ne fait que payer bien cher les frivolités auxquelles on attache l'idée d'aïssance & de grandeur.

Cette considération nous en guérira-t-elle, nous ramenera-t-elle à la simplicité de nos pères? non, le goût de l'aïssance & du luxe est un goût épidémique, il se communique de proche en proche; il n'étoit pas aisé d'en prévenir plus long-tems les atteintes, il seroit peut-être plus difficile encore d'en suspendre les effets.

Cette réflexion me ramène à mon sujet avec bien de l'avantage; puisque le luxe est devenu en Lorraine comme un mal nécessaire; le Commerce qui peut seul le rendre supportable en favorisant les causes qui le produisent, ne sera pas accusé sans doute des abus qu'on lui reproche.

On aime mieux lui disputer le pouvoir que je lui attribué; le Commerce, nous dit-on, est sans *credit* une source féconde de richesses pour le *mar-*
chand